





Tout me ramène  
à toi



## Du même auteur :

### **Romans :**

L'empreinte du passé

Ce lien qui nous unit

Tout recommencer à zéro

Tout reprendre au début

Dis-moi pourquoi

Les lettres à Juliette

La liberté de nous aimer

Deux frères

Croire encore au bonheur

Nos amours impossibles – Tome 1 : Te sauver

Nos amours impossibles – Tome 2 : Te retrouver

### **Nouvelles/témoignage :**

Toi qui manques à ma vie

La révélation des sentiments, (recueil collectif Au cœur des montagnes)

Ninon Amey

# Tout me ramène à toi



Autoédition

**Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. Les lieux ont également été inventés et n'existent pas dans la réalité.**

© Ninon Amey, 2019 (Mulhouse, France) Tous droits réservés.

© 2021 pour la présente édition

Crédits Photos : ©pixabay

ISBN : 9791022793964

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

*Je ne sais pas faire  
J'ai beau mentir tout me ramène à toi  
Je ne sais pas faire quand t'es pas là  
Je ne sais pas faire  
J'ai beau sourire quand on parle de toi  
Je ne sais pas faire quand t'es pas là  
Je n'ai plus rien à perdre  
Rien à gagner  
Je n'ai plus de peine  
Plus rien à pleurer  
Rien c'est déjà trop  
Tout me semble faux  
Quand t'es pas là  
Ça ne compte pas.*

Extrait de **Je te le donne**,  
chanson de Vitaa (Ft Slimane)  
Album J4M ; Warner Music France 2017.





Aujourd'hui





## Elsa

Dès l'instant où elle s'est installée en face de moi, j'ai su que la journée allait être compliquée. Et longue, vraiment très longue.

Natasha s'est assise à son poste de travail, juste en face du mien, sans m'adresser la parole. D'habitude, elle me salue, je lui réponds et, en général, ça s'arrête là. Notre travail demande de la concentration et nous n'avons pas de temps à perdre en discussions aussi futiles qu'inutiles. Je ne suis pas spécialement proche de mes collègues et c'est volontaire de ma part. J'ai mes raisons, mais je les garde pour moi. Ça ne regarde personne. Ils me prennent pour une asociale, et après ? Je viens au travail uniquement pour avoir un salaire, pour pouvoir nourrir mes deux filles correctement et payer le loyer qui nous permet d'avoir un toit au-dessus de la tête. Le reste n'est pas vraiment important. Plus depuis que tout s'est écroulé, encore, et que ma vie entière a été de nouveau réduite à néant.

Aujourd'hui, donc, Natasha garde la tête baissée. Pourtant, malgré les efforts que je déploie, je ne peux ignorer ses reniflements. Au bout d'une heure, je n'en peux plus et lui balance un paquet de mouchoirs à travers l'établi. Elle sursaute

lorsqu'il atterrit à ses côtés et me regarde, étonnée. Je me contente de hausser les épaules et me remets aussitôt au travail.

Nous sommes employées par une société suisse de montres de luxe. Nous devons monter manuellement et minutieusement les petites pièces qui permettront à ces objets d'indiquer précisément l'heure à leurs futurs propriétaires. Notre chef d'équipe est très vigilant et il s'assure quotidiennement que nous ne perdions pas de temps. La rentabilité, c'est tout ce qui compte, dans cette boîte. Je ne m'en plains pas, je ne demande rien, seulement un salaire à la fin du mois.

La journée se poursuit donc au rythme des sanglots plus ou moins discrets de ma voisine. Ça me laisse le temps de réfléchir à la situation. Elle a sans doute perdu un être cher, pour être dans cet état. Et malgré moi, je ne peux m'empêcher de ressentir de la peine pour elle. Je m'efforce de me montrer froide et distante, mais en réalité, au fond de moi, je suis hyperémotive et je ne peux pas rester insensible à la peine de ceux qui m'entourent. J'essaie, pourtant, je fais de mon mieux pour protéger mon cœur, mais mes bons sentiments ont toujours gain de cause. À mon grand désespoir. Personne ne le sait, heureusement !

Lorsque nous rejoignons le vestiaire, à la fin de nos heures de travail, une fois que l'équipe d'après-midi nous a relayés, Natasha est toujours en train de pleurer. Les autres collègues s'en vont les uns après les autres et je me dis que je pourrais, moi aussi, l'ignorer et rentrer simplement chez moi. Je suis d'ailleurs à deux doigts de passer la porte... Mais c'est plus fort que moi et je finis par me retourner, tout en soupirant intérieurement. Je me rapproche lentement de ma collègue, qui farfouille dans son

casier. J'imagine qu'avec les larmes qui coulent en continu depuis ce matin, elle ne doit pas voir grand-chose.

— Tu veux en parler ? lui demandé-je d'un ton que j'espère être doux.

Elle se tourne vers moi, tellement surprise que ses larmes tarissent sur-le-champ. Je vois de l'incrédulité passer dans son regard. C'est vrai, je n'ai pas l'habitude de me montrer si attentionnée envers mes collègues. Comme elle se contente de me fixer, médusée, je commence à me sentir mal à l'aise et, n'obtenant aucune réponse de sa part, je finis par murmurer :

— Bon, comme tu veux... À lundi !

Je tourne les talons et me dirige vers la sortie, bien décidée à quitter les lieux, cette fois.

— Je me suis fait plaquer, dit-elle au moment où je passe la porte.

Je me fige. Que dois-je faire de cette information ? Je ne peux tout bonnement pas poursuivre mon chemin comme si de rien n'était. Pourtant, ce n'est vraiment pas le sujet que j'ai envie d'aborder, mais alors *pas du tout* ! Malgré tout, je me retourne une fois de plus vers elle, non sans avoir pris une grande inspiration. Je vais avoir besoin de courage. Je dois me montrer forte, impassible, indifférente, même si, au fond de moi, je ressens tout le contraire.

— Je suis désolée.

C'est tout ce que je parviens à lui répondre. Je me trouve vraiment pathétique. Elle aussi, certainement, car elle rit nerveusement en secouant la tête.

— Je pensais que toi, tu pourrais comprendre, me balance-t-elle sans détour.

J'ai l'impression de me prendre une claque en pleine figure.

— Mais je n'ai pas le même courage que toi, poursuit-elle. Je ne sais pas comment je vais réussir à vivre sans lui. Il était toute ma vie.

Ça, je le sais ! Pendant les pauses que nous partageons quotidiennement, Natasha est du genre à exposer son bonheur au nez de tous. Nous sommes donc au courant de ses sorties, de ses vacances et de tous ses projets avec son copain – ex-copain, devrais-je dire, désormais. Elle ne parlait que de lui, depuis qu'elle était arrivée. À croire qu'elle avait cessé d'exister en tant que personne à part entière depuis qu'elle était en couple avec lui. Je lui aurais bien dit de se méfier, de ne pas s'attacher autant, mais je serais passée pour une fille jalouse ou méchante, alors j'ai préféré garder mes conseils pour moi. Aujourd'hui, à cet instant précis, je me demande toutefois si j'ai bien fait.

— Bien sûr, que tu vas réussir à vivre sans lui ! rétorqué-je aussitôt, refusant de la laisser exprimer de telles énormités.

— Je n'arriverai jamais à l'oublier, affirme-t-elle en se remettant à pleurer.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais ta vie est loin d'être finie. Tu verras, avec le temps, ça ira mieux...

— Comment tu fais, toi ?

Je la fixe silencieusement quelques secondes avant de lui répondre :

— Je me contente de vivre chaque jour l'un après l'autre.

Elle m'adresse un petit sourire triste, m'indiquant qu'elle n'est pas convaincue, mais au moins, elle ne pleure plus.

— À lundi, déclaré-je abruptement, avant de quitter prestement les lieux.

Il ne manquerait plus que je me mette à pleurer à mon tour. Non, mais vraiment !

Je suis sur le parking, en train de chercher mes clés de voiture dans mon énorme sac, quand Natasha me rejoint. À son souffle saccadé, je devine qu'elle vient de courir pour me rattraper. Je la dévisage, sourcils levés. Que me veut-elle encore ?

— Tu as les filles, ce week-end ? me demande-t-elle.

— Non, c'est les vacances, elles sont chez les parents d'Antoine depuis la semaine dernière.

Elle se mord la lèvre inférieure et se balance d'une jambe sur l'autre, comme si elle hésitait à poursuivre. Au regard agacé que je lui lance, elle se décide enfin.

— Ça te dit, un week-end entre filles ?

Je fronce les sourcils. Je suis en train de me faire prendre au piège. Il faut absolument que je m'échappe de ce traquenard.

— Euh... Écoute, c'est gentil, mais je ne pense pas que...

— Allez, s'il te plaît, Elsa... Je devais partir avec lui. Un week-end thalasso pour deux personnes. Ce serait dommage que personne n'en profite... Et puis, je me disais que ça pourrait nous faire oublier tout ça...

C'est vrai que c'est assez tentant, je ne peux pas le nier. Depuis quand n'ai-je pas fait ce genre de chose ? Depuis toujours, en fait. Je ne suis jamais partie en week-end détente avec une

amie. Jamais. À trente-trois ans, c'est vraiment aberrant, quand j'y pense ! Et si je me laissais tenter ? Qu'est-ce que je risque, au juste ? En réalité, je le sais pertinemment, mais face au regard suppliant de Natasha, mes bonnes résolutions ne pèsent pas bien lourd.

— Allez, s'il te plaît..., insiste-t-elle. Je te promets que je ne passerai pas le week-end à pleurer en te parlant de lui.

Je lève les yeux au ciel en soupirant.

— Bon, OK. Pourquoi pas...

Natasha me saute au cou sans que je l'aie vue venir. Pendant qu'elle m'étouffe à moitié, je me sens partagée. D'un côté, je suis contente d'aller me faire chouchouter un peu, et de l'autre, je me demande à quel moment je vais me mordre les doigts d'avoir pris cette décision.

Seul l'avenir nous le dira, je crois.



## Lucas

— J'avais imaginé qu'on rencontrerait Coralie, cette semaine...

Je manque de m'étouffer en entendant Mélissa prononcer ces mots. Je jette un regard en biais à Flavien, qui hausse les épaules et m'adresse une mimique désolée. Je comprends aussitôt qu'il ne lui a pas annoncé la nouvelle.

— Je ne vois pas pourquoi... On n'est plus ensemble.

C'est au tour de Mélissa de lancer un regard accusateur à son mari, qui baisse les yeux. Courageux, mais pas téméraire, mon meilleur ami ! Sa femme reporte toute son attention sur moi.

— Depuis quand ?

— Un bon moment.

Je reste volontairement vague. À vrai dire, je n'ai pas du tout envie de parler d'elle. Heureusement, les filles arrivent vers nous, essoufflées de s'être poursuivies à travers le petit terrain qui s'étend derrière chez moi. Pendant que les parents se retournent vers leur progéniture, je me cale dans mon fauteuil et souris. Je suis heureux que mes amis soient venus me voir, pendant leurs vacances. Ça me fait énormément de bien de les revoir et de passer du temps avec eux. Ils me manquent terriblement, depuis

que j'ai déménagé, il y a maintenant trois ans. Heureusement, ils adorent la région et viennent en vacances au même endroit chaque année, ce qui leur donne l'occasion de passer quelques jours à la maison à chaque fois. Ça me permet de voir grandir leurs enfants. Il faut dire qu'ils en ont eu quatre en l'espace de quelques années seulement. Les deux dernières, les jumelles, n'étaient pas vraiment prévues au programme, mais Flavien m'a confié récemment, au cours de l'un de ses coups de téléphone hebdomadaires, qu'il ne s'imaginait plus la vie sans elles. C'est un papa gâteau, totalement mordu de ses gosses, et surtout, donc, de ses deux dernières petites princesses de bientôt cinq ans. Les deux aînés sont des garçons. Des « vrais », qui aiment le sport et la bagarre, au grand désespoir de leur mère. Ce soir, ils ont décidé de faire peur à leurs petites sœurs et se cachent dans le jardin dans le but de les effrayer lorsqu'elles passent à leurs côtés. Raison pour laquelle les petites viennent se réfugier auprès de leurs parents. Mais à voir les sourires qui s'épanouissent sur leurs visages, je doute sérieusement qu'elles ressentent beaucoup d'effroi. Malgré leurs quelques années d'écart avec leurs grands frères, je les soupçonne d'être beaucoup plus malignes qu'eux.

— Allez, il est l'heure d'aller au lit, déclare Flavien en se levant.

Mélissa lui envoie un sourire reconnaissant. Ce soir, c'est lui qui s'y colle et qui va coucher les enfants. Il en a pour un moment, car il n'a pas autant d'autorité que son épouse. Mais je crois qu'il profite de ces moments pour faire durer les séances de câlins qu'il affectionne tant. Mélissa n'est pas dupe non plus, elle m'en avait d'ailleurs touché un mot avec amusement, l'année dernière.

Sauf qu'aujourd'hui, je me retrouve soudain seul face à elle, et la discussion qu'elle vient d'aborder juste avant me laisse encore un goût amer dans la bouche. La connaissant, elle va remettre le sujet sur le tapis sitôt sa petite famille à l'intérieur.

Je n'y échappe effectivement pas.

— Alors, qu'est-ce qui n'a pas marché avec Coralie ?

Depuis qu'elle est mariée à mon meilleur ami, Mélissa fait un peu office de petite sœur. Je lui fais entièrement confiance et elle n'hésite pas à aborder les sujets sensibles avec moi, même si, parfois, j'apprécieraï qu'elle s'en abstienne. Je soupire profondément avant de plonger mon regard dans le sien et de lui sourire gentiment.

— On n'avait rien en commun. Ça ne collait pas vraiment, niveau personnalité...

Elle me lance un regard malicieux.

— Je ne peux pas en juger, je n'ai jamais eu l'occasion de la rencontrer.

Je me garde bien de lui dire que c'est volontaire et que ça m'arrange.

— Donc, vous n'êtes pas restés ensemble bien longtemps, si je comprends bien...

— Quelques semaines...

Si Mélissa insiste tant sur Coralie, c'est parce qu'en réalité, c'est la seule fille dont j'ai mentionné le nom devant mes amis. Je suis assez secret sur cet aspect de ma vie, et même si je leur parle de tout, je n'évoque que rarement mes histoires de cœur. Ils savent que j'ai souffert, il y a quelques années, et depuis lors, ils

s'inquiètent beaucoup pour moi. C'est la raison pour laquelle, lorsque j'ai fait la connaissance de Coralie, il y a quelques mois, je leur en ai parlé, juste pour qu'ils me laissent tranquille. Sauf que c'est tout l'inverse qui est en train de se passer. Évidemment, qu'ils ne l'ont jamais rencontrée, puisque ça n'a pas duré entre nous... Je regrette terriblement d'être sorti avec elle, d'ailleurs, parce que depuis qu'on a rompu, elle me harcèle régulièrement au téléphone. Elle n'est pas méchante, non, pas du tout. Mais elle m'envoie quotidiennement des messages afin de prendre de mes nouvelles, comme elle dit. Ça devient vraiment pesant. Je décide de m'en ouvrir à mon amie, qui me regarde avec bienveillance depuis tout à l'heure. Je lui explique que je ne sais pas comment me débarrasser de mon ex. J'aimerais éviter d'être méchant, tant qu'à faire. Et je sais que Mélissa est la personne parfaite pour me donner des conseils dans ce domaine.

Flavien ne tarde pas à nous rejoindre. Peut-être a-t-il senti qu'il ne fallait pas me laisser trop longtemps seul avec Mélissa. Ou bien est-ce par curiosité ? Il s'installe à côté de sa chère et tendre et se contente d'écouter les conseils qu'elle me prodigue, à savoir : rester courtois et poli avec Coralie.

— Après tout, une rupture amoureuse ne signifie pas forcément qu'on ne peut pas rester amis..., conclut-elle.

J'ai l'impression de me prendre un électrochoc. *Rester ami*. Ça me fait bien rire ! Personnellement, je crois que rester ami avec une ex, ça complique les choses. Et je sais pertinemment de quoi je parle. Malheureusement, je ne peux pas le leur dire. Ils ne comprendraient pas...

— Tu n'es visiblement pas d'accord..., continue Mélissa, qui ne m'a pas quitté du regard.

— Pas vraiment, non.

— Pourquoi ?

J'ai parfois tendance à oublier à quel point elle est curieuse. Flavien arbore un petit sourire de connivence. Merci, sympa, le meilleur ami ! Je lui lance un regard noir qui, j'espère, lui fera comprendre que je lui revaudrai ça. Son sourire disparaît instantanément. *Bien.*

— Parce que vous ne savez pas tout..., murmuré-je à l'attention de Mélissa, qui attend toujours ma réponse.

— À propos de Coralie ? demande-t-elle.

Je secoue la tête.

— Oh.

Mon amie est perspicace. Je sais qu'elle a compris. Elle regarde Flavien d'un air entendu.

— On est donc en train de parler de cette fille, il y a cinq ans, n'est-ce pas ?

Cette fois, je ne peux qu'acquiescer.

— Lucas, tu sais qu'on t'adore, mais là, je crois vraiment qu'il faut que tu perces l'abcès une bonne fois pour toutes. Ça ne peut plus durer, cette histoire !

Je sais qu'elle a raison, comme toujours. D'ailleurs, ça me semble une bonne idée, parce que je suis totalement perdu. J'ai besoin de l'aide de mes meilleurs amis. Je crois que le moment est donc venu de tout leur raconter...

— C'est une longue histoire, débuté-je.

— On a tout le week-end, me rétorque Flavien, un sourire encourageant sur les lèvres.

Alors je me lance.

— Tout a commencé il y a cinq ans...

## Elsa

Natasha arrive devant la maison au moment où je dépose mon bagage dans l'entrée. J'ai juste eu le temps de prendre une douche rapide et de balancer quelques affaires indispensables dans ma valise. Je ne sais même pas encore où nous allons. Lorsque nous nous sommes quittées sur le parking de l'entreprise, elle m'a seulement dit qu'elle passait me prendre dans une heure.

Nous roulons en silence pendant un long moment. Je constate simplement qu'elle ne pleure plus et qu'elle semble beaucoup plus sereine que ce matin. Tant mieux. Je n'aurais pas supporté qu'elle se lamente toute la journée. Je ferme les yeux un instant, et je pense que je me suis finalement endormie car, lorsque je les rouvre, je constate que Natasha a mis de la musique en sourdine. Elle me lance un regard amusé, tandis que je me redresse sur mon siège.

— Désolée, murmuré-je, je me suis endormie.

— Pas de souci. On est presque arrivées.

J'observe le paysage sans pour autant le reconnaître.

— On est où ?

— À Lausanne.

Lorsqu'elle se gare devant l'établissement, je reste sans voix. L'hôtel ressemble à s'y méprendre à un château. Natasha est bien gentille, mais je n'ai pas vraiment les moyens de me payer une chambre dans cet endroit. Elle doit lire dans mes pensées puisqu'elle s'exclame :

— Tout est payé jusqu'à dimanche, ne t'en fais pas !

Puis elle éclate d'un rire nerveux.

— Le plus drôle, poursuit-elle, c'est que c'est lui qui m'a offert ce week-end. Il devait certainement vouloir se faire pardonner une quelconque incartade...

Sa voix finit par se briser et ses yeux s'emplissent de larmes. Avant qu'elle ne se remette à sangloter, j'ouvre la portière.

— Allez, viens ! Pas le temps de s'apitoyer, on a un cinq étoiles à découvrir !

Elle acquiesce et me suit. Un voiturier lui tend la main pour récupérer les clés de la voiture, tandis qu'un groom vient chercher nos bagages. En jeans et baskets, j'ai l'impression de ne pas vraiment être à ma place, mais je m'en moque royalement. Je n'aurai pas l'occasion de revivre ce genre de week-end avant longtemps, voire même jamais plus, alors c'est décidé, je vais en profiter à fond !

À l'accueil, on nous explique que nos soins sont prévus pour le lendemain, mais que nous sommes libres d'utiliser les piscines – intérieure et extérieure, s'il vous plaît ! – à notre guise dès à présent.

La chambre fait une trentaine de mètres carrés. Un lit *king size* trône en plein milieu de la pièce, tandis qu'un canapé lui fait face.



Je remarque aussitôt le balcon qui donne sur le jardin intérieur. Incroyable !

Natasha s'approche de la balustrade sur laquelle je me suis appuyée pour observer les lieux qui nous entourent.

— Je pensais qu'il profiterait de ce week-end pour me faire sa demande, dit-elle d'une voix triste. Je crois que j'aurais dit oui...

Mal à l'aise, je ne sais pas quoi lui répondre. Je me contente de passer mon bras autour de ses épaules. Elle se tourne vers moi avec un petit sourire navré et inspire longuement.

— Allez, j'ai promis de ne pas te saouler tout le week-end, alors... Si on allait faire quelques brasses ?

Nous partons aussitôt à l'assaut de la piscine intérieure qui, comme nous le découvrons avec plaisir, est totalement déserte.

Une heure plus tard, éreintées, nous regagnons notre chambre afin de nous changer pour nous rendre au restaurant.

Celui-ci se révèle très agréable. De petites tables rondes recouvertes d'une nappe d'un blanc éclatant sont disposées dans toute la salle, et la plupart sont déjà occupées. Un serveur nous installe à l'une d'elles, située contre la baie vitrée. Tout est orchestré dans les moindres détails. En attendant qu'on nous apporte notre plat, Natasha observe les lieux à la dérobée. Comme je suis dos à la salle, j'en profite pour dévisager discrètement ma compagne. Rousse, ses cheveux encore humides relevés en un chignon flou, elle est assez mignonne avec ses taches de rousseur sur son nez légèrement en trompette et ses yeux verts. Même si nous n'en avons jamais discuté, j'imagine

que nous avons à peu près le même âge. Pourtant, nos vies sont totalement différentes.

— Elsa, ça va ? me demande-t-elle.

Je sursaute légèrement. Je m'étais perdue dans mes pensées sans m'en rendre compte tout en la fixant. *La honte !* Je lui adresse un sourire embarrassé.

— Oui, désolée... J'étais en train de me dire qu'on devait avoir sensiblement le même âge, non ?

— J'ai trente-deux ans.

— Ah. Voilà, j'ai un an de plus que toi...

Elle sourit à son tour.

— Et dire que tu es déjà maman de deux enfants...

Je hausse les épaules au moment où le serveur dépose nos entrées devant nous. Je ne suis manifestement pas la seule à mourir de faim, car Natasha s'empare aussitôt de sa fourchette. Après quelques instants de silence durant lesquels nous savourons chaque bouchée, elle se tourne de nouveau vers moi.

— Comment ça se fait que tu sois si distante, au travail ? C'est à cause de ce qui s'est passé ?

Un nœud se forme aussitôt au niveau de mon estomac. Une alarme se met à retentir dans mon cerveau. *Danger ! Danger !* Mais Natasha me regarde avec bienveillance, sans aucune trace de jugement. J'en viens à me demander pourquoi je ne me montrerais pas honnête, pour une fois.

— Non, pas vraiment, même si ça n'a pas aidé, tu t'en doutes... Mais j'ai trop peur...

Ma collègue plisse les yeux, sans comprendre ce que j'essaie de lui expliquer.

— De quoi ?

— ... de m'attacher, j'imagine, déclaré-je sans oser la regarder.

Je ne me suis jamais confiée de la sorte. Du moins pas depuis très, très longtemps. Natasha pose doucement sa main sur la mienne et ce contact me fait sursauter.

— Tu veux m'en parler ? me demande-t-elle d'une voix douce.

— Oh, tu sais, c'est une très longue histoire, alors...

Je croise brièvement son regard pétillant.

— Ça tombe bien, on a tout un week-end ! Et puis, dis-toi que ça m'aidera à ne pas m'apitoyer sur mon sort. Du coup, ça nous fera du bien à toutes les deux...

Je relève les yeux et soutiens son regard. Elle m'adresse un sourire encourageant, mais comprenant que je ne sais pas vraiment par quoi commencer, elle enchaîne aussitôt avec une autre question.

— Comment tu as fait, pour tenir le coup, après ce que ton mari t'a fait ?

Nous y voilà. Natasha a apparemment décidé d'aller directement à l'essentiel.

— Je savais que ça pouvait arriver, alors j'étais prête à faire face.

— Attends, tu savais qu'il allait te...

— Qu'il pouvait me laisser, la coupé-je avant qu'elle ne prononce le mot que j'ai encore du mal à entendre ou à prononcer.

— Oh. En gros, tu es en train de me dire que tu ne t'étais pas trop attachée à lui ?

— En quelque sorte, murmuré-je.

De l'incompréhension se lit sur son joli visage.

— Mais comment c'est possible ? m'interroge-t-elle. Comment as-tu pu te marier avec quelqu'un que tu n'aimais pas et faire deux enfants avec lui ?

— Je n'ai jamais dit que je ne l'aimais pas. J'ai dit que je m'étais préparée, au cas où, un jour, il m'abandonnerait. Il était hors de question que je m'effondre à cause d'un...

Je m'interromps brusquement en me mordant les lèvres, craignant de la blesser.

— À cause d'un homme, termine-t-elle.

Je plisse la bouche dans une mimique désolée. Je ne veux pas lui faire de mal. Contre toute attente, elle repose sa main sur la mienne et la serre doucement.

— Tu as dû carrément souffrir dans le passé pour te protéger de la sorte, déclare-t-elle simplement.

Cette phrase fait tellement écho en moi que des larmes envahissent aussitôt mes yeux. Pourtant, j'ai l'habitude d'éviter de pleurer. En public, j'entends. Natasha a vu juste. En quelques phrases, elle a tout compris et n'a pas l'air de me juger. J'ai l'impression qu'elle a de la peine pour moi et qu'elle cherche seulement à m'aider. J'avais oublié l'effet que ça faisait d'avoir

une amie à qui se confier. Il faut dire que ça fait tellement longtemps...

Le serveur, après avoir récupéré nos assiettes, nous apporte le plat de résistance, ce qui me permet de reprendre contenance.

— Je me suis promis que jamais plus on ne me briserait le cœur.

Le regard qu'elle pose sur moi est plein de bonté. Elle m'envoie un sourire navré.

— Un garçon ?

Je hausse les épaules.

— Pas que...

Natasha attend patiemment la suite, mais comme rien ne vient, elle m'encourage.

— Une fille aussi, donc... Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Elle est morte.

— Oh.

On peut dire que ça jette un froid. Ma nouvelle amie repose sa fourchette dans son assiette et boit une gorgée de vin. Je m'empresse de l'imiter. Ça ne peut pas me faire de mal, après tout.

— Je suis désolée. C'était quelqu'un de proche ?

— Ma meilleure amie.

Certainement rassurée en constatant que je ne m'écroule pas, en larmes, sur la table, elle continue :

— C'est arrivé comment ?

— Un accident de voiture.

Et puis, comme je me rends compte que, loin de me faire du mal, ça me soulage d'aborder le sujet, j'explique un peu plus en détail :

— J'ai longtemps cru que c'était ma faute, je m'en suis terriblement voulu. Et un jour, j'ai compris que c'étaient des choses qui arrivaient et que je n'étais pas responsable. Le chauffard qui nous a foncé dessus était ivre.

— Attends... Tu étais dans la voiture ?

J'acquiesce.

— C'est toi qui conduisais ? me demande encore Natasha, choquée.

Je secoue la tête, une boule venant immédiatement se loger au milieu de ma gorge.

— Non, c'était... son frère.

— Est-ce qu'il est...

Je fais un nouveau mouvement de la tête pour lui répondre par la négative.

— On a survécu, tous les deux. Mais plus rien n'a été pareil, expliqué-je avec une pointe de mélancolie.

Mes pensées s'envolent aussitôt vers celui qui les hante depuis tellement d'années maintenant. Natasha, en bonne observatrice, le remarque aussitôt.

— Oh. Je constate qu'on en vient au vif du sujet, n'est-ce pas ?

Je me contente de lui adresser un sourire à la fois complice et triste. Elle a tout compris et surtout que je ne vais pas tout lui raconter maintenant. Nous en sommes à présent au dessert, une

petite mousse au chocolat maison qui, soit dit en passant, est vraiment succulente. Nous la savourons donc en silence. Puis mon téléphone se met à sonner, dans mon sac.

— Je dois répondre, m'excusé-je en me levant de table, ce sont mes filles qui appellent.

— Bien sûr. Vas-y !

Je sors rapidement du restaurant et me dirige d'un pas alerte vers le jardin intérieur, celui que nous avons observé un peu plus tôt depuis notre balcon. Enfin, j'entends la voix de mes filles s'élever dans l'appareil et je ne pense plus à rien d'autre. Elles sont ravies des vacances qu'elles passent chez leurs grands-parents paternels, et je me réjouis pour elles. Ça m'avait arraché le cœur de les voir partir là-bas, parce que je savais que je ne les reverrais pas pendant plusieurs semaines. Une souffrance atroce pour une mère poule comme moi ! Mais en constatant qu'elles sont en pleine forme, je suis instantanément soulagée.

Lorsque, de longues minutes plus tard, nous raccrochons, je reste dans le jardin, pensive. Ce week-end est assez étonnant. Je ne m'attendais pas à me retrouver dans un hôtel aussi luxueux, en compagnie d'une collègue qui se révèle perspicace et bienveillante. Pour la première fois depuis longtemps, je prends conscience que ça me manque, d'avoir une amie à qui me confier. Et si je laissais faire les choses ? Qu'est-ce que je risque, à part souffrir une fois de plus ? Au point où j'en suis, de toute façon...

Je prends donc le chemin du hall, quand j'entends qu'on m'appelle. Natasha est en train de me faire de grands signes. Je la rejoins et découvre qu'elle s'est installée sur la terrasse

extérieure. Ses yeux sont un peu rouges et je la soupçonne d'avoir versé quelques larmes durant mon absence. Je me rends compte que, finalement, pendant que je lui raconte les drames qui jalonnent ma misérable vie, elle oublie ses problèmes. Alors je décide que, ce soir, je vais lui parler de celui qui n'a jamais vraiment quitté mon cœur. Apparemment, elle n'en attend pas moins de moi, puisque, lorsque je m'installe sur l'un des fauteuils, elle pousse un cocktail coloré vers moi et me lance, avec un regard brillant :

— Alors, tu me racontes ?

Je soupire, parce que, malgré tout, je ne sais pas vraiment par quoi commencer... Finalement, je me décide :

— Tout a commencé il y a cinq ans...



**Cinq ans plus tôt**





## Elsa

En ce vendredi soir, je pousse la porte de la maison en soupirant. Enfin, c'est le week-end ! Je vais pouvoir souffler.

— Je suis rentrée ! m'exclamé-je en posant mes clés sur le petit meuble de l'entrée.

Samantha vient à ma rencontre, un sourire aux lèvres.

— C'a été, aujourd'hui ? lui demandé-je aimablement.

— Très bien. Les filles sont prêtes pour aller au restaurant. Je me suis permis de les mettre devant la télé, pour ne pas qu'elles salissent leur robe.

— Vous avez bien fait ! Merci pour tout, Samantha. Passez un bon week-end.

— Merci, vous aussi. Ah, et bon anniversaire de mariage !

Je la remercie d'un sourire, tandis qu'elle franchit à son tour la porte d'entrée dans le sens inverse.

Samantha est notre nounou. Elle s'occupe des filles la journée, pendant que nous sommes au travail, Antoine et moi. Elle est super, les filles l'adorent ! Mais je ne peux m'empêcher de culpabiliser de trop travailler et de ne pas passer assez de temps avec mes deux amours. J'aimerais tellement me mettre à temps

partiel et pouvoir m'occuper davantage de ma petite famille. Mais le crédo de mon patron étant « le temps, c'est de l'argent », je ne suis pas certaine qu'il soit d'accord avec mon souhait, qui ne reste à ce jour qu'un joli rêve.

Je passe la porte du salon et m'arrête sur le seuil, me délectant du spectacle qui s'offre à moi : Lucie, dans son rôle de grande sœur de six ans, tient la main de Pauline, de deux ans sa cadette, qui suce son pouce, signe qu'elle n'est pas vraiment rassurée par le dessin animé qu'elles sont en train de regarder.

— Coucou les filles ! m'exclamé-je en les rejoignant sur le canapé.

Elles me sautent au cou et me font d'énormes bisous. J'adore ces moments ! J'aimerais qu'ils durent toujours.

— On va au restaurant ? me demande Pauline.

— On va attendre que papa rentre. Et si je vous lisais une histoire, en attendant ?

Au cri de joie qui sort instantanément de leur bouche, je crois qu'elles sont contentes. Nous passons un agréable moment, toutes les trois, à lire le tas de livres qu'elles ont posé sur mes genoux. J'adore ces instants privilégiés, bien trop rares à mon goût.

Enfin, Antoine fait son entrée. Même si nous travaillons dans la même entreprise, je ne l'ai pas vu de la journée, puisqu'il était en clientèle. Il vient directement nous rejoindre sur le canapé. Il nous aime plus que tout et, sans cesser de nous le répéter, il nous

le montre chaque jour par un tas de petites attentions. C'est un papa formidable et un mari attentionné. Je suis heureuse de l'avoir choisi, lui, comme père de mes enfants. Je n'ai jamais regretté mon choix, même si celui-ci a été laborieux.

J'ai fait sa connaissance lorsque je suis arrivée dans l'entreprise suisse de montres de luxe dans laquelle je travaille depuis dix ans environ. C'était l'un des commerciaux de la boîte, et il m'avait tout de suite fait bon accueil. Étant frontalier, comme moi, il savait que notre statut n'était pas simple et il avait tout fait pour que je me sente à l'aise au sein de l'entreprise. Avec ses cheveux châains un peu bouclés et ses yeux noisette rieurs, je l'avais immédiatement apprécié. Il était toujours resté correct avec moi, contrairement à certains autres collègues qui n'arrêtaient pas de me faire des remarques déplacées. Un jour, Antoine m'avait surprise en train de maugréer, suite à une remarque inconvenante d'un contremaître. Il avait été le trouver et je n'avais plus jamais entendu de réflexions implicites à mon égard, de la part de quiconque.

Il n'avait rien tenté pour me séduire – au début, du moins. Il se comportait de façon naturelle avec moi. Au fil du temps, nous étions devenus de vrais amis et j'appréciais vraiment sa compagnie. Et puis un jour, il m'avait fait une déclaration enflammée, mais tellement sincère que j'en avais été toute retournée. J'étais pourtant réticente à m'engager. À la suite d'une histoire malheureuse et très douloureuse, qui m'avait terriblement fait souffrir, je ne voulais plus me laisser prendre au piège. Mais Antoine me l'avait assuré : il me voulait à ses côtés

pour le reste de sa vie. Sur le moment, j'avais totalement paniqué. Puis, comme à son habitude, il m'avait rassurée : on irait à mon rythme, rien ne pressait. Il était patient de nature. Et j'avais effectivement pu le constater.

Un an et demi plus tard, soit trois ans après notre rencontre, nous avons échangé nos consentements devant le maire de la petite ville où nous allions désormais vivre en tant que mari et femme, sous le regard ému de nos familles et amis. Puis, Lucie était arrivée l'année suivante, rapidement rejointe par Pauline, quelques mois plus tard. Depuis, notre vie de famille était calme, paisible. Un vrai havre de paix, où rien ne venait troubler notre tranquillité.

Ce soir, Antoine nous emmène toutes les trois au restaurant, pour notre anniversaire de mariage. Cela fait maintenant sept ans que nous nous sommes unis pour la vie. C'est une date importante, puisqu'il paraît que «l'amour dure sept ans». J'entends bien prouver le contraire. Pour moi, l'amour c'est pour la vie.

Après s'être libéré de l'emprise de nos filles, qui lui ont sauté dans les bras à son arrivée, il prend le temps de m'embrasser, tout en me souhaitant un bon anniversaire. Ses yeux brillent d'une lueur malicieuse. Il prépare quelque chose, je le connais par cœur, mais j'avoue que j'ai un peu peur... Les surprises, très peu pour moi ! J'aime avoir le contrôle sur les choses. Ces dernières années, j'ai réussi à lui faire savoir quel cadeau me ferait plaisir, mais cette fois, il ne m'en a pas laissé le temps. Ça fait des

semaines qu'il me prépare sa surprise, et ça me stresse, il faut bien le dire.

Nous montons tous en voiture. Les filles sont surexcitées, c'est la folie ! On ne peut pas en placer une. Antoine les prévient qu'au restaurant, elles devront impérativement bien se tenir et elles promettent aussitôt d'être sages. Nous avons choisi un restaurant chinois. En réalité, ce sont Lucie et Pauline qui ont eu le dernier mot, mais ça nous rend heureux de leur faire plaisir... Le plus important, pour moi, c'est d'être avec les trois personnes que j'aime le plus au monde. Quant à Antoine, du moment que tout le monde est content, il l'est aussi.

À mesure que le temps passe, je deviens de plus en plus nerveuse. Au moment du dessert, je n'y tiens plus et j'insiste pour que nous nous offrions nos cadeaux. Les filles nous font la surprise de nous donner des dessins qu'elles ont faits elles-mêmes. Lucie, qui a six ans et est au CP, commence à apprendre à écrire. Elle a donc écrit dans un français très approximatif *« je t'aime papa – je t'aime maman »*. Pauline, quant à elle, du haut de ses quatre ans, a fait une multitude de cœurs sur sa feuille. Ce sont des cadeaux magnifiques et, pour moi, ils ont bien plus de valeur que tout l'or du monde. Après avoir tamponné les quelques larmes qui sont apparues au coin de mes yeux et distribué les indispensables bisous, les filles se réinstallent sur leur chaise. Elles attendent avec impatience que nous déballions nos cadeaux respectifs. Elles sont dans la confiance, mais elles se délectent de ce moment si particulier. Je tends son paquet à Antoine, dont il arrache le papier sans perdre une seconde. Je redoute sa